La notion de « tour » dans l'analyse des interactions médiatisées par ordinateur

Organization of Turn-Taking in Computer Mediated Interactions

Julie Denouël

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/964>

DOI : 10.4000/praxematique.964

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 153-176

ISBN : 978-2-84269-863-8

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Julie Denouël, « La notion de « tour » dans l'analyse des interactions médiatisées par ordinateur », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 50 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.964>

Julie Denouël

Praxiling, U.M.R. 5267, C.N.R.S. — Université Rennes 1, Institut universitaire de Technologie

La notion de « tour » dans l'analyse des interactions médiatisées par ordinateur

I. Introduction

L'Analyse conversationnelle (AC), mobilisée dans les différentes contributions de cette revue, ainsi que le présent article, repose sur une approche praxéologique et incarnée de l'interaction sociale. En ce sens, elle vise à décrire de façon détaillée l'organisation séquentielle et procédurale de la conversation, telle qu'elle est produite et rendue visible par les différents participants dans le cours de l'action.

Cette « mentalité analytique » (Scheinken, 1978) s'est construite sur une démarche comparatiste, favorable au traitement d'une question centrale pour l'AC : la relation réflexive entre le contexte de l'interaction et les méthodes systématiques de structuration de la parole. Cette stratégie de recherche a été déployée selon deux perspectives complémentaires. La première implique l'analyse d'une collection, réunissant un ensemble d'occurrences du même phénomène interactionnel dans le même environnement séquentiel, et a pour objectif de dégager la systématité de ce phénomène. Constitutive de l'émergence de la discipline, cette première forme de comparaison a soutenu l'entreprise de découverte des propriétés génériques du parler-en-interaction, qui a été initiée par H. Sacks (1992) et E. Schegloff (1968, 2002) à travers l'analyse des ouvertures de conversations ordinaires. Portant sur un « cas unique » (Schegloff, 1987), la seconde perspective consiste à décrire une séquence interactionnelle dans ses différents aspects. Bien qu'elle focalise l'attention sur un événement singulier, cette stratégie de recherche reste inscrite dans une dynamique comparative. En effet, l'objectif est d'examiner les aspects formels d'un contexte interactionnel spécifique au regard de phénomènes conversationnels génériques,

issus de l'examen de collection de séquences¹. Dans cette optique, il s'agit donc de mettre en perspective les connaissances analytiques déjà existantes et participer d'un processus collectif de recherche, ayant pour but de découvrir les propriétés organisationnelles d'interactions sociales produites dans des situations différenciées.

Les travaux en AC portant sur les communications médiatisées par ordinateur (CMO) illustrent la force heuristique de la comparaison comme mode central d'analyse. À partir du traitement de collections de séquences, l'on a pu d'emblée isoler les structures formelles génériques de conversations écrites, produites dans le cadre de salons de *chat* (ou *webchat*). En comparant ces *patterns* avec les procédures systématiques du parler-en-interaction (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974), il a ensuite été possible de problématiser la transposition des outils de l'AC pour l'examen de ces interactions écrites et médiatisées, caractérisées par l'absence de partage d'un environnement visuel commun. Résultant de ces deux perspectives de recherche, le déploiement de la notion de *quasi-synchronie* (Garcia et Jacobs, 1999) a permis d'identifier les principales caractéristiques de la communication écrite médiatisée par ordinateur, mais aussi de montrer que le contexte technologique modifie en profondeur l'organisation de la conversation distante (*i.e.* dans la construction et la gestion du transfert des tours, ou la structuration des positions participatives²).

Dans le prolongement des travaux précédents, le présent article vise à comparer la distribution des tours dans des interactions écrites médiatisées en messagerie instantanée (désormais MI) avec celle des salons de *chat*, décrite par Garcia et Jacobs. À la différence de nombreux autres dispositifs configurés autour d'un canal de communication écrit et quasi-synchrone, la MI a pour particularité de favoriser

1. En guise d'exemple, voir l'analyse du « Cas Dallas » proposée par Whalen, Zimmerman et Whalen (1988) et réintroduite par Mondada dans la présente revue.

2. Dans leur article, Garcia et Jacobs (1999) décrivent toute forme de communication médiatisée écrite et quasi-synchrone par le terme de *chat*. Cela dit, nous devons signaler que les interactions électroniques observées par ces auteurs s'inscrivent dans une situation bien précise de *chat* : celle d'échanges multipartites produits dans des salons de *chat* ou des *webchat*. Cette distinction entre *chat* (*i.e.* un canal de communication médiatisé, écrit et quasi-synchrone) et *webchat* (*i.e.* un dispositif de communication distante construit autour du *chat* et autorisant des échanges multipartites ou dyadiques) nous permettra de montrer ultérieurement la spécificité des messageries instantanées, dispositifs de communication dyadique et multimode centrés autour du *chat*.

le format d'interaction dyadique et de présenter un ensemble de fonctionnalités visuelles qui prennent en charge des aspects de la réception généralement absents des conversations médiatisées écrites : à travers les annonces « X est en train de composer un message » apparaissant en bas de l'écran des usagers, elle signale systématiquement l'inscription d'une nouvelle contribution dans une page de dialogue laissée en arrière plan, et favorise le réengagement des participants dans le dialogue. Ainsi, nous proposons d'examiner de façon détaillée différentes séquences techno-interactionnelles de prise de tour issues d'un corpus audiovisuel d'échanges ordinaires en MI¹, afin de saisir les procédures mises en œuvre par les participants distants pour se coordonner durant la distribution des tours en MI. Dans cette optique, nous accorderons une attention particulière aux actions temporellement situées, ainsi qu'aux différentes ressources sociotechniques (interactionnelles, discursives et techniques) convoquées dans ces échanges électroniques. En outre, cette analyse de cas nous permettra de questionner la notion de *tour*, telle qu'elle traverse la littérature sur les échanges synchrones et quasi-synchrones, et souligner la spécificité de la conversation médiatisée en MI en tant que *texte-en-interaction*.

2. Quasi-synchronie et distribution des tours dans les *webchat*

En déployant la notion de *quasi-synchronie*, Garcia et Jacobs (1999) ont pu décrire le système organisationnel des conversations *chattées*. Placée à mi-chemin entre la synchronie et l'asynchronie, cette notion témoigne des contraintes techniques impactant la constitution temporalisée de l'échange dans les salons de *chat*. Ici en effet, la médiation technique prend en charge la transmission des tours et provoque un décalage sensible entre le processus de composition des interventions

1. Afin de garantir l'accès à l'organisation temporalisée des interactions médiatisées en MI, le corpus de cette étude (qui est extrait du corpus de notre thèse) a été fabriqué à partir de la capture dynamique et continue d'activités conversationnelles et non conversationnelles produites à l'écran. D'autre part, le corpus de données audiovisuelles que nous avons pu recueillir regroupe les échanges de deux types d'informateur : une étudiante (C1), dont les échanges ont été enregistrés sur une période de 18 mois, une fois par trimestre, à raison de 3 heures par jour pendant 3 jours ; un groupe d'adolescents (C2), dont les conversations en MI ont été enregistrées tous les soirs pendant 3 heures durant une semaine. Pour une explication détaillée de la constitution du corpus, voir Denouël-Granjon (2008).

et le moment de leur réception dans la fenêtre partagée du *chat*. Les auteures remarquent alors que cette configuration technique a un certain nombre de conséquences, qui affectent largement la structuration de l'interaction sociale distante.

L'on constate en premier lieu que la compétition pour la « parole », telle qu'on peut l'observer dans le cadre de conversations synchrones à travers des phénomènes de chevauchement, est impossible dans ce contexte. Pour elles, ce phénomène est une conséquence de la médiation technique de la transmission des contributions écrites. Le moment d'affichage des messages est en effet intégralement contrôlé par l'artefact, sans que les participants ne puissent intervenir dans ce procédé.

En second lieu, il est signalé que l'organisation quasi-synchrone de l'action dans le *webchat* modifie le statut interactionnel des participants. Dans un contexte en face à face, l'interaction se caractérise par une simultanéité des procédures de production et de réception, et par un système de participation structuré autour de deux positions, celles de *locuteur* et de *prochain locuteur* (Sacks et alii, 1974). Ici, en revanche, le principe de quasi-synchronie entraîne un ordonnancement des tâches selon quatre phases différenciées et/ou successives (composition du message, envoi, lecture et attente) impliquant, pour un même participant, quatre positions interactionnelles distinctes. Ce format de participation conjugue — et autorise la superposition — des statuts de *message constructor* (nous traduirons cet item par *auteur*), de *poster* (position dans laquelle le participant sélectionne la touche « envoyer » et poste son message ; nous conserverons la notion en anglais), de *message reader* (lecteur), et de *waiter* (position dans laquelle le participant patiente, voire s'impatiente). Ainsi, s'il est possible d'attendre la réception du message d'un correspondant distant tout en envoyant, lisant ou composant un autre, les activités d'écriture, de lecture et d'envoi ne peuvent être produites qu'alternativement. De ce fait, les possibilités de contrôle interactionnel progressif, local et conjoint sont ici très réduites. Garcia et Jacobs remarquent que l'exploitation simultanée des positions d'auteur et de lecteur permet à chacun des participants d'ajuster son intervention en cours d'écriture au thème traité et rendu visible dans la fenêtre partagée. Le travail de lecture, apparaît alors comme une partie constitutive de l'accomplissement interactionnel et contribue, en alternance avec le processus

de composition, à conserver un alignement conjoint des participants pour tenter de maintenir une cohérence thématique dans l'interaction distante.

Puisqu'elle implique la prise en charge par l'application de la transmission et de l'affichage des tours, la quasi-synchronie suppose également un décalage entre la production et la réception des contributions. Elle limite leur rédaction à un processus privé et interdit, à ce titre, le repérage des points potentiels de transition durant leur composition. Rappelons que, dans un contexte de conversation synchrone, la structuration d'un tour répond de l'action conjointe du locuteur (*current speaker*) et du prochain locuteur (*next speaker*) et s'ordonne à travers le transfert alterné et concerté des tours de parole. Ainsi, dans chacun des tours, il y a des moments sensibles qui en désignent les fins possibles, et où le transfert de la parole peut s'effectuer. Ces lieux pertinents de transition, ou TRP (*Turn Relevant Place*) fonctionnent alors comme des outils d'organisation locale et coordonnée du cours situé de l'échange (Léon, 1999), structurant réflexivement le tour de parole comme une unité interactionnelle et collaborative, ou une *unité de construction de tour* (UCT). Pour Garcia et Jacobs, l'UCT comme outil pratique de la conversation synchrone est relativement inopérante dans le cadre d'interactions écrites et médiatisées par internet car le principe de quasi-synchronie exclut toute possibilité de produire une organisation conjointe du tour en cours d'écriture. Dans ce contexte, « la construction du message est disponible pour son seul auteur, ce qui empêche les coparticipants d'écouter la progression du tour ou d'anticiper les points potentiels de transition » (Garcia et Jacobs, 1999 : 350). Pour ces auteures, le seul lieu de transition possible (qui n'est d'ailleurs pas traité collaborativement) se situe après la publication d'un tour, au moment où la composition d'un nouveau tour est initiée. De plus, la catégorie de *prochain locuteur* s'efface au profit de *futur poster* puisque le délai de transmission ne garantit pas la successivité à l'écran de deux tours coordonnés et que la gestion coopérative de la distribution des tours est fortement limitée. En conséquence, les auteures constatent que le *tour* dans le *chat* se définit selon deux pôles distincts : le *message-in-progress*, révisable mais privé, et le *post*, tour final publié dans le *chat*, public mais non modifiable.

En raison de cette configuration bipolaire, Garcia et Jacobs remarquent qu'une des deux propriétés de la paire adjacente, l'appareil d'orga-

nisation locale de l'interaction verbale (Schegloff, 1986, 2007), est absente du contexte de *chat*. Dans la conversation synchrone, cet appareil soutient la construction progressive, conjointe et séquentialisée de l'échange en impliquant l'articulation nécessaire de deux tours de parole : dès qu'un tour apparaît, un second est attendu. Le principe de *pertinence conditionnelle* (Schegloff, 1973) qui préside la structuration de cette paire entraîne une relation d'obligation entre ces deux tours, de sorte que l'absence de l'un deux est nécessairement remarquable. Or l'organisation quasi-synchrone du *chat* multipartite restreint de façon drastique — voire inhibe — la succession à l'écran de deux tours coordonnées¹. Entre le premier élément d'une paire et son complément, plusieurs dizaines de contributions peuvent être en effet insérées ; le premier élément de la paire projetée peut même disparaître de la page de conversation. Les auteures concluent alors que le caractère réflexif (à la fois prospectif et rétrospectif) de la paire adjacente n'est que partiellement conservé et résulte de procédés *ad hoc* à la charge des usagers. Pour elles, la lecture continue des tours précédents dans la fenêtre partagée ou l'identification systématique du destinataire en début de tour sont autant de méthodes pratiques constitutives des règles organisationnelles de la conversation *chattée*, dans la mesure où elles permettent aux différents participants présents dans le canal de reconstruire l'articulation séquentielle entre les tours et d'assurer leur coordination à distance.

Répondant d'une démarche comparative mettant en tension l'organisation de la conversation écrite et médiatisée avec la structure du parler-en-interaction, l'article de Garcia et Jacobs décrit la configuration quasi-synchrone des échanges dans le *chat* comme un système fortement contraignant, qui limite les procédés d'ajustement conjoint au moment de la prise de tour et exclut la possibilité d'une construction locale et collaborative de l'interaction. Ceci implique ainsi l'inopérativité relative des notions d'UCT et de TRP dans le cadre des échanges écrits quasi-synchrones.

En fait, cette explication est partiellement valide, notamment en raison d'une confusion que nous avons déjà mentionnée plus haut. Sous le terme de *quasi-synchronie*, les auteures regroupent *chat* et *webchat*,

1. Pour Garcia et Jacobs, les cas présentant l'affichage à l'écran de deux tours de façon consécutive relève d'une coïncidence technique, qu'elles qualifient d'*adjacence fantôme*.

éléments qui sont pourtant fort distincts : alors que le premier caractérise un canal de communication écrit, le second correspond à un espace interactionnel multipartite, médiatisé par un dispositif de communication et organisé autour de ressources écrites. En éclaircissant ce point, il apparaît alors que la structure interactionnelle que Garcia et Jacobs déploient correspond à l'indexicalité d'un contexte sociotechnique spécifique qui est celui d'une application de *webchat*, et non pas du *chat* à proprement parler. En conséquence, si la description de la transmission quasi-synchrone des tours écrits reste valable, l'organisation interactionnelle des échanges en *chat* nécessite d'être reconsidérée dans le cours situé des pratiques. Nos prochaines analyses montreront à cet effet que, dans le cadre du *chat* en MI, le contexte technologique offre des conditions de production et de réception qui sont favorables à l'organisation locale, progressive et coordonnée de l'échange, et notamment au moment de la prise de tour.

3. Gestion du transfert des tours et méthodes de coordination locale dans le *chat* en MI

3.1. Une instrumentation systématique de la prise de tour

À la différence de dispositifs de communication médiatisée multipartite, comme ceux décrits par Garcia et Jacobs, le *chat* en MI se caractérise premièrement par son format dyadique. Du moment où les deux partenaires se sont assurés une reconnaissance réciproque, il n'est ainsi nul besoin de préciser ensuite à qui s'adresse le tour (à moins que l'identité de l'un d'eux ne devienne problématique). En conséquence, le procédé d'identification du destinataire en début de tour que l'on trouve systématique mobilisé dans le *webchat* n'apparaît pas dans le contexte de la MI.

Le *chat* en MI a comme autre particularité de proposer un ensemble d'artefacts représentationnels et/ou manipulateurs qui soutiennent la mise en relation continue des coparticipants. L'annonce « X est en train de composer un message » fait partie de ces fonctionnalités (cf. fig. 1 page suivante). S'affichant en bas de la page de conversation dès que le correspondant distant mobilise sa fenêtre de rédaction, elle signale que le coparticipant distant est à l'œuvre. Par là-même, le dispositif de communication traite une dimension de la réception qui est

Figure 1. — Affichage de l'annonce « X est en train de composer un message » dans la fenêtre de composition des messages

généralement absente des conversations médiatisées et pourtant nécessaires à leur structuration dynamique et collaborative.

Dans le fragment suivant qui concerne une séquence d'ouverture, nous pouvons observer comment, de façon systématique, les participants mobilisent l'annonce « X est en train de composer un message » dans l'enchaînement des tours. Soit :

[C1-010505#I1]¹

	<i>Temps</i>	<i>Auteur</i>	<i>Dest.</i>	<i>Chat</i>	<i>Fenêtres et manipulations de l'interface</i>
1	0.00	J			clique sur le contact <i>en ligne</i> Ln dans la <i>buddy list</i>
2	0.01				ouverture de la page « LN-conversation »

1. Le mode de transcription que nous avons adopté a pour but de représenter clairement les différentes ressources sociotechniques, telles qu'elles sont mobilisées par les usagers dans le cours de leurs actions. De ce fait, nous avons marqué une nette distinction entre les différents modes d'interaction et prioriser les échanges dans le *chat*. En réservant une colonne à l'activité interactionnelle textuelle (5^e colonne), il a été possible de la dissocier des manipulations techniques de l'interface (6^e colonne), tout en gardant la structure séquentialisée de l'activité. Du point de vue temporel, nous avons gardé la seconde colonne pour la ligne chronologique, qui figure à quel moment les tours sont composés puis apparaissent dans le *chat*. Enfin, au regard de la multiactivité interactionnelle possible à l'écran, il a été nécessaire de préciser pour chaque tour qui en est l'auteur (3^e colonne) et à qui il s'adresse (4^e colonne).

3	0.03	J			tape « salut couderc »
4	0.05	J	Ln	salut couderc	
5	0.07				« LN est en train de composer un message » s'affiche à l'écran
6	0.07	Ln	J	eh	« LN est en train de composer un message » s'affiche à l'écran
7	0.08	Ln	J	ça a	
8	0.08	J			tape « salut »
9	0.09	J	Ln	salut	« LN est en train de composer un message » s'affiche à l'écran
10	0.10	Ln	J	va	
11	0.11	J			revient vers la <i>buddy list</i> , sélectionne la fenêtre de son lecteur MP3 et sélectionne des titres
12	0.36	J			revient sur la page « Ln-conversation »
13	0.40	J			tape « va et toi ? »
14	0.41	J	Ln	va et toi ?	

Suite au premier tour de J, associant une salutation et un terme d'adresse (l. 4), l'affichage de l'annonce « LN est en train de composer un message » (l. 5) forme une première marque d'engagement de la coparticipante LN dans l'espace interactionnel proposé. Témoinant de la rédaction en cours d'une nouvelle contribution, cette annonce préface la publication d'un prochain tour dans la fenêtre partagée de *chat*, qui apparaît ici de façon successive et stabilise la proposition d'ouverture par une salutation en retour (« eh », l. 6). Le segment « LN est en train de composer un message », visible en bas de la page de conversation, forme ainsi une composante réflexive du dialogue en MI car il projette une action à venir, qui peut être remarquablement attendue. Pris en charge par l'artefact technique, ce mouvement prospectif constitue un indice local et une ressource pratique par lesquels les correspondants distants peuvent évaluer la progression de la production des tours et situer le moment pertinent pour se réengager dans l'échange, ou bien attendre l'affichage d'un tour à venir.

S'il demeure que cette annonce ne fournit aucun accès au contenu de l'intervention en cours de composition, elle révèle cependant un ensemble de ressources temporelles qui permettent aux usagers de s'orienter vers un positionnement catégoriel pertinent. Ainsi, l'affichage répété de l'annonce « LN est en train de... » (l. 6), au moment de l'intégration du premier tour de LN (« eh », l. 6) permet à J de choisir le moment opportun pour se départir d'une position de lectrice et rejoindre celle d'auteur. Dès que l'intervention de LN impliquant

une demande de nouvelles (« ça a », l. 7¹) est rendue publique, J peut alors se réengager dans l'échange, composer et envoyer une salutation en retour (l. 9) puis une réponse coordonnée à la question proposée (l. 15). En outre, l'inscription de l'annonce « X est en train de composer un message » en bas de l'écran de chacun des usagers contribue à la fois à la gestion coordonnée des prises de tour et à la distribution cohérente des positions participatives [auteur-lecteur].

3.2. La segmentation des tours comme outil de coordination locale

En complément de la gestion située de l'annonce « X est en train de composer un message », l'on remarque que les participants mobilisent un ensemble procédures discursives qui facilitent l'organisation locale et coordonnée de la prise de tour. Ceci s'observe premièrement à travers la longueur des contributions écrites envoyées dans la fenêtre partagée du chat. De façon générale, celles-ci sont relativement brèves et reposent sur la construction d'une phrase nominale ou d'une phrase simple.

[C2-151205#14]

1	1.27	H	F	t là ?	
2	1.27	H	F	<i>hichem vous a envoyé un wizz!</i>	
3	1.28	F			F utilise l'échelle pour afficher les contributions précédentes (le 1 ^{er} tour de H est alors visible)
4	1.18	H	F	sayez tu vien tout le temp maintenant	
5	1.29				la page de conversation vibre
6	1.29			<i>hichem vous a envoyé un wizz!</i>	(le 1 ^{er} tour disparaît au profit de cette dernière intervention)
7	1.30				F utilise l'échelle pour revenir sur la 1 ^{re} contribution
8	1.30	H	F	sayez tu vien tout le temp maintenant	
9	1.35	F			clique sur la commande wizz
10	1.36			<i>Vous avez envoyé un wizz!</i>	la page de conversation vibre
11	1.39	F			tape « LOL »
12	1.40	F	H	LOL	« Hichem est en train d'écrire un message » s'affiche à l'écran

1. L'inscription du tour en ligne 10 « va » témoigne d'une forme d'autoréparation (Schönfeldt et Golato, 2005), par laquelle Ln corrige un problème de frappe survenu dans l'écriture du tour précédent et rétablit l'intelligibilité complète du mot tronqué.

13	1.41	H	F	Bien	
14	1.42	F			tape « oué jsui la »
15	1.44	F	H	oué jsui la	
16	1.48				« Hichem est en train d'écrire un message » s'affiche à l'écran
17	1.49	F			commence à taper « sa va habdoupleh »
18	1.53	H	F	enfin ☺	
19	1.54	F			efface le tour en cours et tape « LOL »
20	2.00	F	H	LOL	
21	2.02				« Hichem est en train d'écrire un message » s'affiche à l'écran
22	2.04	H	F	alors kool	
23	2.08	F			tape « habdoupleh é toi »
24	2.12	F	H	habdoupleh é toi	
25	2.18				« Hichem est en train d'écrire un message » s'affiche à l'écran
26	2.21	H	F	sa va sa va	

[C1-250205#d]

1	0.28	J			tape « au fait »
2	0.29	J	LN	au fait	
3	0.30	J			tape « aujourd'hui grand jour »
4	0.32	J	LN	aujourd'hui grand jour	
5	0.33				« LN est en train de composer un message » s'affiche à l'écran
6	0.38	LN	J	pkoi	
7	0.40	J			tape « j'ai eu ma première classe »
8	0.41				« LN est en train de composer un message » s'affiche à l'écran
9	0.46	J	LN	j'ai eu ma première classe	

Cela dit, on relève également des interventions « longues » basées sur des tours multi-unités¹, qui, dans ce cas-là, sont affichées, non pas en seul segment, mais de façon progressive et fragmentée. Les deux

1. Les tours multi-unités se caractérisent comme des tours composés de plusieurs unités de construction de tour (UCT) successives. Rappelons que les UCT sont autant de groupes homogènes à l'intérieur d'un tour de parole aux termes desquels le transfert de la parole peut légitimement s'opérer ; à la fin de chaque UCT, se dessine en effet un lieu pertinent de transition (Turn Relevant Point en anglais, soit TRP). Dans cette démarche, l'organisation syntaxique des interventions fonctionne comme un outil pratique permettant d'exposer de façon intelligible, remarquable et prévisible la fin possible du tour. On parle à cet effet des « points de complétude syntaxique » (Sacks *et alii*, 1974 ; Ochs et Thompson, 1996 ; Schegloff, 1996). Dans le cas de formation d'un tour multi-unités en situation de dialogue coprésentiel, l'enjeu du locuteur en cours est de garder la parole au-delà des points de complétude syntaxique mutuellement visibles, mobilisables comme lieux pertinents de prise de parole par le co-locuteur.

séquences suivantes soulignent ce point. Dans le premier cas, A vient annoncer une nouvelle à S, concernant un examen devant se dérouler le lendemain. Soit :

[C2-141205]

1	0.01	A	F	a ckil parait ya control sur les vere irrégulier	« A is writing a message » s'affiche à l'écran
2	0.02	A	F	en anglé	« A is writing a message » s'affiche à l'écran
3	0.03	A	F	demain	« A is writing a message » s'affiche à l'écran
4	0.05	A	F	c lucie	« A is writing a message » s'affiche à l'écran
5	0.06	A	F	ki ma di	
6	0.07	F			tape «a oué cé vréba jvé aprender alor»
7	0.08	F	A	a oué cé vréba jvé aprender alor	tape « ok »
8	0.09	F	A	ok	

Dans le second cas, J est engagée dans deux échanges simultanément — avec LN d'une part, et SMG d'autre part (partie grisée) — et vient de fournir à SMG quelques informations circonstancielles sur ses activités en cours. Après cela, une question adressée à ce dernier (« et toi », l. 1) l'invite à répondre sur ce même thème. Soit :

[C2-141205]

1	4.16	J		SMG	et toi	
2	4.18	J				clique sur l'onglet : ouverture de la page « LN'-conversation » qui se superpose à la page « SMG- conversation »
3	4.22					« LN est en train de composer un message » s'affiche à l'écran
4	4.26	J				clique sur l'onglet « media player » et consulte sa sono- thèque
5	4.30					onglet MSN clignotant dans la BDT
6	4.52	J				clique sur l'onglet : ouverture de la page « sans musique, un gang- sta... » qui se superpose à la page « LN'-conversation »
7	4.53	SMG	J		e bin là je suis a anglet	
8	4.53	SMG	J		comme l'année dernière	
9	4.53					onglet MSN clignotant dans la BDT
10	4.53					« SMG est en train de composer un message » s'affiche à l'écran

11	4.54	J			tape « ah bon ??? »
12	4.54	SMG	J	et sinon je me fais chier à la fac	
13	4.55	J	SMG	ah bon	
14	4.56	J			tape « je le savais pas »
15	4.59	J	SMG	je le savais pas	

Nous nous intéresserons plus particulièrement aux tours composés par A (l. 1-3 et 4-5) et SMG (l. 7-8). Dans les deux cas, l'intervention de ces participants est ordonnée progressivement, impliquant l'affichage successif de deux ou plusieurs tours. On remarque à cet effet que, si ces différentes contributions sont distribuées spatialement à l'écran, elles sont syntaxiquement et thématiquement liées et tendent à former un segment homogène ; une première intervention sous forme de syntagme verbal (l. 1 « a kcil parait ya control sur les vere irrégulier » ; l. 7 « e bin là je suis a anglet ») introduit et préside les tours qui suivent. Après avoir annoncé un nouvel évènement (« a kcil parait ya control sur les vere irrégulier », l. 1), A développe ce thème par l'ajout successif de quatre syntagmes à l'écran, impliquant deux compléments circonstanciels (« en anglé/demain », l. 3 et 4) puis un présentatif offrant, en deux temps, la source de l'information annoncée (« c lucie / ki ma di », l. 5 et 6). Quant à SMG, le second tour de son intervention, en tant que complément circonstanciel de comparaison, fonctionne comme une extension du premier tour et se trouve syntaxiquement subordonné à ce dernier : « e bin là je suis a anglet »/ « comme l'année dernière ». (l. 7-8). Dans les deux cas, le lieu de prise de tour des coparticipants distants, soit F et J, souligne que les tours segmentés de A et SMG ont bien été appréhendés comme une unité homogène.

En fait, la configuration segmentée de ce passage révèle une complémentarité de méthodes, qui participe de la coordination locale dans l'interaction médiatisée et distante. On observe, en premier lieu, que l'affichage de contributions brèves selon des intervalles rapprochés et réguliers concourt à scander le temps interactionnel et ainsi doter la conversation écrite d'une dimension rythmique. Chaque nouveau tour intégré à l'écran apparaît comme une nouvelle pulsation qui maintient le rythme émergent et marque l'engagement situé de l'auteur dans l'échange¹. En contrepoint, on remarque que la structuration grammaticale des contributions écrites participe aussi de façon étroite à la

1. Ceci rejoint les arguments développés par Bays (2001) dans son travail doctoral sur les échanges conversationnels en *chat IRC*.

coordination entre les participants. En ordonnant la segmentation des interventions en fonction de points de complétude syntaxique conjointement observables (Sacks *et alii*, 1974 ; Schegloff, 1996), les auteurs font apparaître des lieux pertinents pour le transfert d'écriture ou se placent comme auteur prioritaire en projetant la suite du tour qui vient d'être affiché. En somme, l'organisation syntaxique des contributions écrites constitue un moyen pratique pour à la fois soutenir la dynamique rythmique mise en œuvre par les participants, marquer son engagement temporalisé dans l'échange, mais également distribuer les tours et les positions participatives de façon cohérente et coordonnée.

Peu visible dans des contextes multipartites comme les salons de *chat*, cette pratique de segmentation des tours à l'écran rend ainsi compte d'un ajustement des participants au contexte quasi-synchrone du *chat* en MI. Loin d'être problématique¹, elle constitue un procédé réflexif permettant de projeter une action prochaine, conserver publiquement la position d'auteur et maintenir l'attention du correspondant distant. En fractionnant leurs tours de cette manière, les participants évitent ainsi des interventions trop longues qui pourraient créer des phénomènes d'attente et nuire à la stabilité du lien interactionnel. Corrélativement, cette procédure de segmentation intègre de façon systématique la gestion située de l'annonce « X est en train de composer un message », qui permet de signifier l'intégration imminente d'un prochain tour et d'inviter le correspondant distant à conserver — pour un temps — sa position de lecteur. En fait, cette pratique participe d'une entreprise continue des usagers pour palier les contraintes techniques du dispositif de communication, rester continûment orientés vers la réception et tenter ainsi de reconstruire les conditions de production et de réception d'une interaction synchrone.

3.2.1. *Lecture, écriture et réengagement dans l'interaction distante*

L'examen détaillé d'un nouveau cas de dialogue en MI rend compte de façon remarquable qu'en complément des procédures techniques et linguistiques de coordination locale, la lecture séquentialisée des événements à l'écran apparaît aussi comme un outil pratique favorable au réengagement cohérent des participants dans l'espace interactionnel

1. On pourrait en effet penser que la segmentation des tours est propice à des effets récurrents de chevauchement de tour, qui provoqueraient autant d'incohérences dans l'organisation séquentielle de l'interaction.

médiatisé, caractérisé par une structure temporelle quasi-synchrone et l'absence de partage d'un environnement visuel commun. L'articulation entre l'appréhension visuelle et les activités manuelles semblent en effet largement participer de la structuration conjointe et ordonnée du dialogue médiatisé. Soit ¹

[C1-030505#b]

1	0.39				« L is writing a message » s'affiche à l'écran
2	0.40	L	J	tes belle!!	
3	0.41	J			(grand sourire orienté vers la webcam)
4	0.44	J			tape « merki » (regard vers le clavier)
5	0.44	J			(lève rapidement les yeux vers l'écran)
6	0.45	J	L	merki	tape « t pas mla non plus » (regard vers le clavier)
7	0.48	J	L	t pas mla non plus	(regard vers l'écran)
8	0.49				« L is writing a message » s'affiche à l'écran
9	0.54	L	J	jpeux pas brancher la mienne [ma webcam]	« L is writing a message » s'affiche à l'écran
10	0.55	L	J	sorry	
11	0.56	J			tape « mmmmmmmmmmmmm » (regard vers le clavier)
12	0.57	J			(regard vers l'écran)
13	0.59	J	L	mmmmmmmmmmmmmm	tape « pleure » (regard vers le clavier)
14	0.59				(regard vers l'écran)
15	0.59				« L is writing a message » s'affiche à l'écran
16	1.00	J	L	((emoticon qui pleure))	
17	1.01	L	J	c vrai?	
18	1.02	J			tape « yeah » (regard vers le clavier)
19	1.04	J	L	yeah	« L is writing a message » s'affiche à l'écran
20	1.04	J			(regard orienté vers l'écran)
21	1.07	L	J	lol	« L is writing a message » s'affiche à l'écran
22	1.14	L	J	ben de toute manière aujourd'hui chui moche	« L is writing a message » s'affiche à l'écran

1. Précisons que, pour l'analyse de cette séquence, le recours à un mode de transcription multimodal, incluant des ressources visuelles (issues de l'image *webcam* des enquêtes) offre un meilleur éclairage sur la dimension procédurale de la distribution des tours en MI et permet de saisir l'implication de l'annonce « X est en train de composer un message » dans l'articulation entre les processus de lecture et d'écriture.

23	1.14	J		tape « j'écoute camille » (regard vers le clavier)
	1.20	L	J	tas rien râté! (J lève rapidement les yeux vers l'écran)
24	1.20	J		efface « j'écoute camille » et tape « oooooooooo »
25	1.21	J	L	oooooooooooo tape « ke passo » (regard vers le clavier)
26	1.22	J	L	ke passo (regard vers l'écran)

Dans le traitement conjoint de la mise en image de J (l. 1-7) et l'ouverture unilatérale du canal vidéo (l. 8-19), on remarque que la progression thématique de la conversation s'appuie sur l'alternance ordonnée et concertée des tours. En ce sens, la saisie avant l'initiation de l'écriture de l'annonce technique « L est en train de composer un message » permet à J de laisser place à la réception des tours de sa coparticipante (l. 9-10) et se réengager dans l'interaction en un lieu séquentiellement pertinent (l. 11-12). Aiguillée par l'annonce technique, l'attente du message à venir ne semble alors pas problématique. Avant d'envoyer une intervention qui les orienterait vers un premier thème interactionnel (« j'écoute camille », l. 23), un autre coup d'œil vers la fenêtre partagée du *chat* permet à J d'opérer une lecture du tour qui vient d'apparaître à l'écran (l. 24), de procéder à un contrôle local de la progression de l'interaction et maintenir la coordination entre les partenaires. La transformation du tour de J vers une évaluation de ce nouveau message (l. 25-26) marque alors un traitement spécifique des ressources thématiques rendues disponibles par la coparticipante, et du système séquentiel dans lequel elles s'insèrent. En corrélant une unité « vocalisante » (« oooooooooo », l. 26) qui marque un changement d'état (Heritage, 1984), à une question « ke passo » (l. 27), J reconnaît les deux interventions précédentes de L (l. 22 et 24) comme un thème interactionnel commun, dont un développement est remarquablement attendu (Schegloff, 2006).

L'analyse de cet extrait révèle ainsi que l'annonce « X est en train de composer un message » constitue une ressource interactionnelle pratique, à partir de laquelle les participants peuvent évaluer le moment pertinent pour s'engager ou se réengager dans l'échange. Nous notons par ailleurs que la démarche de coordination interactionnelle dans laquelle ils s'inscrivent ne peut s'accomplir sans la lecture temporalisée de ressources multimodales s'affichant progressivement dans la fenêtre de conversation. De ce fait, les contraintes liées à la transmission quasi-

synchrone des contributions demandent une attention continue de la part des usagers envers des unités qui sont tout à la fois linguistiques, conversationnelles et sociotechniques, et distribuées à travers l'espace graphique de l'écran.

Ce phénomène est aussi remarquable dans le cas de construction de tour multi-unités. En effet, la composition de ce type de tour exige l'appréhension de l'ensemble des activités en train de se produire à l'écran, afin de garantir l'ordonnancement séquentiel des actions et ainsi éviter les chevauchements de tour et/ou de thème. Les deux fragments qui suivent éclairent pleinement ce point. Ils sont extraits d'un long échange entre J et LN, où J fait le récit de sa première séance pédagogique en tant qu'enseignante stagiaire et, pour ce faire, tend à détailler ses explications. Nous nous intéresserons ici à la façon dont cette participante mobilise l'affichage de l'annonce « LN est en train de composer un message » pendant la rédaction de contributions « longues » (#c1, l. 8 et #c2, l. 10-13 et 15).

[C1- 250205#c1]

16	1.00	J			clique sur l'onglet : ouverture de la page « LN'-conversation » qui se superpose à la page « SMG-conversation »
17	1.02	LN	J	oh et alors sensation	
18	1.02				onglet MSN clignotant dans la BDT
19	1.03	J			tape « yeah »
20	1.04	J	LN	yeah	
21	1.05	J			tape « super j'ai kifié ! »
22	1.08	J	LN	super j'ai kifié !	
23	1.09	J			tape « cours de math sur la division sans parler de division ni poser la division »
24	1.10				« LN est en train de composer un message » s'affiche à l'écran
25	1.16	LN	J	tu as fait un cours ?	
26	1.19	MI		<i>Le transfert de Poi.JPG est terminé</i>	
27	1.23	J	LN	cours de math sur la division sans parler de division ni poser la division	

[C1- 250205#c2]

1	3.36	J			clique sur l'onglet : ouverture de la page « LN'-conversation » qui se superpose à la page « SMG-conversation »
2	3.38	LN	J	ah c cool	
3	3.38				« LN est en train de composer un message » s'affiche à l'écran
4	3.39	J			tape « bin oui »
5	3.39	LN	J	combien t'es restée ?	
6	3.40	J	LN	bin oui	
7	3.41	J			tape « 1h ma séance »
8	3.43				onglet MSN clignotant dans la BDT
9	3.46	J	LN	1h ma séance	
10	3.51	J			tape « avec impor etr plantage »
11	3.52	J			efface l'énoncé jusque « avec imp »
12	3.55	J			ajoute « -ros et plantages »
13	3.56				« LN est en train de composer un message » s'affiche à l'écran
14	3.58	LN	J	trop drôle	
15	3.59	J			ajoute « bien gérés dans l'ensemble »
16	4.02	J	LN	avec impros et plantages bien gérés dans l'ensemble	

Dans les deux cas, le temps de rédaction de ces tours est supérieur au temps de rédaction ordinairement mobilisé. De plus, il se conjugue avec la construction d'énoncés complexes et la correction de fautes de frappe avant leur envoi. On remarque par ailleurs que la longueur et le formatage de ces tours sont clairement organisés en fonction de l'apparition de l'annonce « LN est en train de composer un message », et du thème des interventions consécutives à cette annonce. J préfère en effet attendre l'affichage des nouvelles contributions de LN afin d'évaluer la cohérence de son tour-en-construction au regard de l'organisation séquentielle projetée par les tours de sa correspondante. Par là-même, elle peut choisir le moment opportun pour envoyer son tour (#c1) et/ou produire une extension (#c2). Dans le premier fragment, la question posée par Ln « tu as fait un cours » s'accorde en effet avec le tour préparé par J (« cours de math sur la division sans parler de division ni poser la division »); situation qui autorise cette dernière à envoyer immédiatement ce tour et fournir par là-même une réponse séquentiellement coordonnée à l'intervention qui précède. Le contexte séquentiel du second extrait est fort différent. Ici l'on peut d'emblée

observer que deux séquences thématiquement liées sont produites de façon superposée :

2	3.38	LN		T1	ah c cool	
3	3.38					
4	3.39	J	S1			
5	3.39	LN				
6	3.40	J		T2	combien t'es restée ?	T1
7	3.41	J			bin oui	S
8	3.43					
9	3.46	J			1h ma séance	T2

Après cela, la suspension momentanée de la composition (l. 13), en prévision de l'affichage d'un nouveau tour de la coparticipante distante, rend compte d'un procédé pratique qui vise à contrôler l'organisation séquentielle des tours à venir et éviter le problème de chevauchement qui vient d'être produit. Le tour intégré ensuite par LN (« trop drôle », l. 14) se propose comme l'évaluation de la dernière contribution de J (« 1h ma séance », l. 9), qui répond à une précédente question de LN (« combien t'es restée », l. 5). Alors assurée que sa partenaire est orientée vers la seconde séquence (S2), J peut de fait conserver le tour tel qu'elle vient de le corriger (l. 10-13), et même en produire une extension (l. 15) avant de l'envoyer *in fine* sous la forme d'un tour multi-unités (l. 16) séquentiellement ordonné, et thématiquement cohérent.

L'examen détaillé de ces différents extraits souligne que l'annonce « X est en train de composer un message » constitue bien une ressource pratique, à partir de laquelle les participantes peuvent évaluer le moment pertinent pour s'engager ou se réengager dans l'échange. Corrélativement, elle permet une répartition coordonnée des positions d'auteur et de lecteur, qui ne sont pas ici dans une superposition continue. L'organisation locale de la prise de tour en MI s'écarte ainsi des méthodes décrites par Garcia et Jacobs pour les salons de *chat*. En revanche — et ici nous rejoignons l'argument de ces deux auteures —, la lecture continue des différents éléments conversationnels et socio-techniques apparaissant à l'écran est déterminante pour l'accomplissement méthodique de l'interaction écrite et médiatisée. Départie d'une seule caractéristique physiologique, la vue apparaît ici comme une ressource dynamique et organisationnelle qui structure la lecture et permet un travail incarné d'interprétation et de reconnaissance des événements sociotechniques pertinents pour assurer une coordination

locale¹. Par conséquent, l'instrumentation continue de la prise de tour, la segmentation des tours en des points de complétude syntaxique et la mobilisation des procédés de lecture dans le cours séquentialisé de la rédaction sont autant de méthodes pratiques pour dépasser les contraintes liées à la médiation technique, limiter les incohérences séquentielles ou chevauchements thématiques et ainsi parvenir à une distribution cohérente des tours et des positions participatives dans l'interaction.

3.2.2. *L'échange écrit focalisé en MI : un texte-en-interaction*

Au regard des différents phénomènes exposés *infra*, il apparaît clairement que les méthodes de coordination pendant la prise de tour sont loin d'être absentes dans les échanges en MI. Les participants mobilisent un ensemble de procédures à la fois techniques, conversationnelles et discursives qui favorisent la mise en visibilité de points pertinents de transition et, par là-même, soutiennent la gestion collaborative du transfert des tours. Unité interactionnellement co-construite, le tour composé dans le *chat* en MI peut ainsi être appréhendé comme une UCT, voire même une UCT complexe (Ochs et Thompson, 1996), en tant qu'il est structuré à partir de différents types de ressources. Par conséquent, l'argument de Garcia et Jacobs (1999), qui pose l'inopérativité relative des notions de TRP et d'UCT dans l'organisation des conversations quasi-synchrones, se trouve ainsi invalidé dans le cadre des dialogues médiatisés quasi-synchrones en MI.

Nous pouvons désormais envisager la conversation dans le *chat* en MI comme un *texte-en-interaction*. Faisant explicitement référence à la notion de *parler-en-interaction* (Sacks et alii, 1974), ce néologisme décrit premièrement la dimension textuelle de ces échanges. Dans cette démarche terminologique, notre choix s'est moins porté vers la notion d'*écrit* que celle de *texte*, car, si la première rend compte du canal de communication mobilisé, seule la seconde suggère la dimension persistante de ces échanges, capables de rester affichés à l'écran et d'être copiés, archivés ou recyclés (Herring, 1999). De plus, ce néologisme vise à figurer la dimension interactionnelle, dynamique et séquentialisée de textes produits de façon collaborative, qui, par ailleurs, ne possèdent pas nécessairement de ponctuation clôturante.

1. En ce sens, elle rejoint les pratiques de *vision professionnelle* décrites par Goodwin (1994, 2000).

4. Conclusion

Cette analyse fondée sur la comparaison de plusieurs cas nous a permis de dégager les différentes procédures — à la fois techniques, discursives et interactionnelles —, qui soutiennent la distribution coordonnée des tours dans le *chat* en MI. À travers l'examen détaillé de séquences techno-interactionnelles, nous avons pu montrer que les participants s'ajustent au contexte technologisé, dialogal et quasi-synchrone de la MI pour s'orienter conjointement vers un système interactionnel relativement proche de la conversation synchrone. En MI, la construction du tour s'inscrit dans un mouvement progressif, séquentialisé et collaboratif, qui s'éloigne ostensiblement des pratiques mobilisées dans les *webchat* décrites par Garcia et Jacobs. Cela dit, la comparaison de séquences techno-interactionnelles nous a aussi donné la possibilité d'aborder une question rarement traitée dans les études linguistiques sur la CMO : la relation entre la configuration technique et la structuration des faits interactionnels et langagiers. En empruntant une démarche praxéologique et nous orientant vers les actions temporellement situées et l'ensemble des ressources convoquées par les participants, nous avons pu remarquer que la MI participe de façon constitutive à l'ordonnancement local de l'interaction sociale à distance.

Références bibliographiques

- BAYS, H. 2001, *Échanges conversationnels sur Internet : une analyse sociolinguistique d'un nouveau mode de communication*, thèse de doctorat en Sciences du langage, Paris, EHESS.
- BONU, B. 2004, « Procédures d'objectivation dans un entretien de recherche », *@ctivités*, vol. 1, n° 2, p. 96-102. www.activites.org/v1n2/bonu.pdf [consulté en janvier 2008].
- DENOÛËL-GRANJON, J. 2008, *Les interactions médiatisées en messagerie instantanée. Organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à distance*, thèse de doctorat en Sciences du langage, Montpellier, Université Paul Valéry.
- GARCIA, A., JACOBS, J. 1999, « The eyes of the beholder : Understanding the turn-taking system in quasi-synchronous computer-mediated

- communication », *Research on Language and Social Interaction*, vol. 32 (4), 337-367.
- GOODWIN, C. 2001, « Pointing as Situated Practice », in S. MAHWAH (éd.), *Pointing : Where Language, Culture and Cognition Meet*, NJ : Lawrence Erlbaum, 217-41.
- GOODWIN, C. 2000, « Practices of Seeing, Visual Analysis : An Ethnomethodological Approach », in T. VAN LEEUWEN et C. JEWITT, *Handbook of Visual Analysis*, Londres, Sage, 157-82.
- GOODWIN, C. 1994, « Professional Vision », *American Anthropologist*, vol. 96 (3), 606-633.
- HERRING, S. 1999, « Interactional coherence in CMC », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 4 (4). <http://jcmc.indiana.edu/vol4/issue4/herring.html> (consulté en nov. 2004).
- LÉON, J. 1999, *Les entretiens publics en France, analyse conversationnelle et prosodique*, collection « Sciences du langage », Paris, Éditions du C.N.R.S..
- OCHS, E., THOMPSON, S. 1996, « Interactional units in conversation : syntactic, intonational, and pragmatics resources for the management of turns », in E. OCHS, E. SCHEGLOFF, S. THOMPSON (dir.), *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, 134-183.
- SACKS, H., SCHEGLOFF, E. et JEFFERSON, G. 1974, « A simplest systematics of the organization of turn-taking in conversation », *Language*, vol. 50 (4), 696-735.
- SCHEGLOFF, E. 2006, *A Primer for conversation Analysis : Sequence Organization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHEGLOFF, E. 2002, « On 'Opening sequencing' : An introductory note », in J.E. Katz et M. Aakhus (dir.), *Perpetual Contact : Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*, Cambridge, Cambridge University, 321-325.
- SCHEGLOFF, E. 1996, « Turn organization : one intersection of grammar and interaction », in E. Ochs, E. Schegloff, S. Thompson (dir.), *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, 52-133.
- SCHEGLOFF, E. 1987, « Analyzing single episodes of interaction : an exercise in conversation analysis », *Social Psychology Quarterly*, vol. 50 (2), 101-114.

- SCHEGLOFF, E. 1986, « The Routine as Achievement », *Human Studies*, n° 9, 111-151.
- SCHEGLOFF, E. 1968, « Sequencing in interactional openings », *American Anthropologist*, n° 70, 1075-1095.
- SCHEGLOFF, E., SACKS, H.
1973, « Opening up Closings », *Semiotica*, n° 8, 289-327.
- SCHÖNFELDT, J., GOLATO, A.
2003, « Repairs in Chats : A Conversation Analytic Approach », *Research on Language and Social Interaction*, vol. 36 (3), 241-284.
- SCHEINKEN, J. (éd.)
1978, *Studies in the organization of conversational interaction*, New York, Academic Press.
- WHALEN, J., ZIMMERMAN, D. H. et WHALEN, M.
1988, « When Words Fail : A Single Case Analysis », *Social Problems*, vol. 35(4), 335-362.